



N°79

Le Lien



Sur les chemins du Grandvaux

BULLETIN SEMESTRIEL
DES AMIS DU GRANDVAUX
JUILLET 2015

*Siège social : Mairie de Grande Rivière
39150 SAINT LAURENT EN GRANDVAUX*

Gérante : Fabienne LACROIX
39150 GRANDE - RIVIÈRE

CA : 550.204.27.798

ISSN - 1166 - 7338

DÉPOT LÉGAL
1er Semestre 2015

SOMMAIRE

L'assemblée générale 2015	<i>Fabienne Lacroix</i>	3
Nos prochains rendez-vous	<i>Collectif</i>	6
Les Amis du Grandvaux et Salins	<i>Christine Leroy</i>	7
40 ans, deux présidents et une présidente	<i>Collectif</i>	12
Aux origines des Amis du Grandvaux	<i>Louis Charnu et Bernard Leroy</i>	15
Souvenirs ferroviaires	<i>Michel Chapoutot</i>	18
La corne d'aurochs de Saint-Laurent	<i>Jean-Louis et Simone Grillet</i>	20
Maurice Prost, médecin du Grandvaux	<i>Françoise Debiez</i>	22
À pied...	<i>Marcel Bénier</i>	24
L'eau dans nos villages (2 ^{ème} partie)	<i>Jean Louvier</i>	26
Le Grandvaux, producteur de houille blanche ?	<i>Henri Moreau</i>	28
Patois en passant	<i>D'après l'Atlas du franco-provençal</i>	30
À lire...	<i>Bernard Leroy</i>	31

Photo de couverture :

Michel Bénier emmenait le lait au chalet le matin et le soir après la traite, sur la charrette tirée par Bobby.

Enfin, tirée sans doute par ce chien, mais il fallait tout de même retenir la charrette à l'aller, et pousser au retour puisque là, ça montait, depuis le chalet jusqu'à la ferme familiale.

On voit sur la photo qu'il y a deux traverses de bois qui servaient à caler les « bouilles à lait », et qui pouvaient se positionner à différents niveaux suivant le nombre de bidons.

Texte et photo communiqués par Christine Bénier. Archives familiales..

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Voici l'été !
Pour nombre d'entre vous, ça sent bon les vacances. Mais pour nous, bénévoles des Amis du Grandvaux, c'est plutôt après que nous pourrions en prendre. Été rime, pour nous, avec permanences pour divertir ceux qui, justement, sont en vacances. C'est aussi la saison pendant laquelle il y a plein de choses à faire dehors et ça ne dure pas longtemps en Grandvaux. Depuis la dernière exposition, nous travaillons sur le projet de cette année et plus la date approche, plus l'excitation grandit, mêlée à l'angoisse d'être prêts dans les délais, de trouver tout ce que nous recherchons, à l'impatience de voir le résultat de notre imagination collective, enfin de connaître les réactions du public. Beaucoup de sacrifices et d'énergie dépensée, mais récompensés par le succès rencontré, le plaisir de partager le fruit de notre travail et d'apprendre toujours et encore. Puisse cette nouvelle exposition continuer à motiver les bénévoles et qu'ils soient ici vivement remerciés pour tous leurs efforts !

En même temps, l'association va fêter ses 40 ans. Que de chemin parcouru par les Amis du Grandvaux ! Je n'en connais que le quart et j'ai déjà vécu tant de choses.

Bien sûr, comme dans la vie, il y a eu des hauts et des bas, mais, comme dans la vie, les Amis du Grandvaux ont toujours su trouver la force de rebondir et de continuer. Alors j'espère qu'on trouvera aussi la relève pour nous succéder et je crois qu'on peut dire merci aux fondateurs d'avoir su protéger, à temps, ce qu'ils ont pu et de nous avoir légué ce patrimoine. La façon de le présenter a certes évolué au cours des années, avec les moyens techniques modernes et les compétences de certains membres, mais l'idée est toujours la même : transmettre à d'autres et aux générations futures. Je souhaite donc encore longue vie aux Amis du Grandvaux, car il ne manque pas de matière pour des projets de toutes sortes.

Fabienne Lacroix

Convoquée à 20 heures dans la salle des conseils de la mairie de Saint-Laurent, l'assemblée générale annuelle a rassemblé plus de quatre-vingts adhérents. Avec les pouvoirs, le quorum était largement atteint, l'assemblée pouvait donc délibérer valablement.



Compte rendu de l'assemblée générale 2013

Le compte rendu est approuvé à l'unanimité.

Rapport d'activité

Atelier des Louisettes

Bricolage et travaux de dames destinés au marché de Noël de Saint-Laurent et à la vente d'été durant l'exposition. Pour la première manifestation, la vente a été médiocre, mais les invendus ont fait le bonheur d'une autre association : « Semons l'espoir », qui aide les familles des enfants malades et est à l'origine de la Maison des parents à l'hôpital Saint-Jacques et de la Maison des familles à l'hôpital Minjoz de Besançon. Par contre, la boutique de l'exposition d'été a très bien fonctionné.

Cet atelier est un échange de savoir-faire formidable entre les participantes qui passent toujours de bons moments, si bien que le groupe continue de faire des adeptes. Seul bémol, il fonctionne très bien le lundi, mais le mercredi semble être un jour moins favorable. Maria propose donc de l'employer à de l'initiation à la couture. Avis aux amateurs.

L'opération se poursuit avec bonheur en 2015 pour alimenter la boutique de la prochaine exposition.

Bibliothèque

La fréquentation est en baisse et démotive les bénévoles qui tiennent les permanences : 22 lecteurs et 181 livres empruntés. La bibliothèque est ouverte tous les samedis, de 10 h 30 à 11 h.

Chalet du Coin d'Aval

Visiteurs : 75 adultes, 40 enfants plus 75 adultes venus avec l'omnibus de Michel Pagnier. Saluons l'investissement lors des permanences d'un nouvel adhérent, Virgil Aubert.

Travaux chez la Louise

Le gros chantier de l'automne s'est trouvé être la réfection de la cave attenant à l'appartement de la Louise : la voûte a été reprise et recrépie. Pour ceux qui ne la connaissent pas, cette cave comprend un plancher sous la voûte. Il était manifestement vermoulu. Il a donc été remplacé et les murs de la partie basse ont été recrépis également. En même temps, Bernard a repensé l'électricité et maintenant nous disposons d'un éclairage discret et efficace. Il reste le sol, assez inégal, où affleure une partie de rocher. Ce travail va devoir être différé à l'automne. Michel Bouvet nous prépare les « cachets » pour conserver les légumes et il ne manquera plus que l'échelle pour monter sur le plancher.

- Peu avant l'assemblée générale, nous apprenions le décès de Marcel Bénier résidant au foyer logement de Saint-Laurent. Il venait de nous faire don d'une de ses peintures représentant Louise Mignot et avait rédigé un article pour ce numéro du Lien. C'est donc avec émotion que nous l'insérons en pages 24 et 25 du présent numéro.
- Les personnes qui veulent suivre de près la vie de l'association, qui sont intéressées par nos activités, disponibles pour donner un coup de main ou qui ont envie de participer d'une manière ou d'une autre, sont invitées à venir nous rendre visite le vendredi après-midi chez la Louise ou le lundi après-midi au bricolage. Le plus tôt sera le mieux.

Construction du baccu devant la ferme

Il est entièrement construit par les bénévoles de l'association. Xavier en donne l'état d'avancement. La commune de Prénovel a fourni le bois. La communauté de communes a décidé de payer le sciage. Ces collectivités sont vivement remerciées pour le soutien qu'elles apportent à l'association.

Finalement le baccu sera terminé pour l'exposition et sera bien utile pour abriter du matériel ou des animations.

Inventaire des collections

Il est au point mort au grand désespoir de Christine Leroy. Il faudra mettre les bouchées doubles cet automne et trouver du renfort. Les travaux dans la cave impliquaient des passages incessants dans le poêle, sans parler de la poussière et l'impossibilité de chauffer la pièce.



Le livre de l'exposition 2012 «Trésors d'Antan au fil des plantes» est paru

La réalisation de cet ouvrage nous a pris plus de temps que prévu, mais ça y est, il est imprimé et a pu être présenté au cours de l'assemblée générale, puis remis aux souscripteurs présents.

Si la maquette et la mise en page sont l'œuvre de Bernard Leroy, qui y a passé beaucoup d'heures de jour comme de nuit, le texte est une œuvre collective. Nous espérons qu'il vous plaira autant que l'exposition et que vous nous pardonneriez ce retard.

En vente durant l'exposition, au prix de 8,00 €. Il est aussi possible de le recevoir par la poste. Dans ce cas, il convient d'ajouter des frais de port (3 €), soit 11 € au total.

Rapport financier

Il est distribué à toute l'assemblée et présenté par la trésorière. Il a été vérifié par Serge Musserotte, commissaire aux comptes, et approuvé à l'unanimité.

Projets

Sortie du 1^{er} Mai (voir le compte rendu complet page 9)

L'organisation de cette demi-journée devient compliquée. En effet, à l'origine, les sorties du 1^{er} mai étaient limitées au territoire du Grandvaux, mais depuis quelques années notre curiosité nous éloigne un peu et les temps de trajet diminuent la durée des visites. Nous souhaiterions donc modifier ce rendez-vous annuel, attendu par tous les adhérents et très suivi. Nous pensons proposer une sortie sur une journée plutôt qu'une demi-journée. En conséquence, le repas, moment de convivialité incontournable, se prendrait à midi au lieu du soir. Cette proposition est votée à l'unanimité moins une abstention.

En 2016, à titre d'essai, nous partirons donc sur la journée, la date du 1^{er} mai restant inchangée.

L'expo de l'été

Plus encore que les années précédentes, nous aurons besoin de permanents pour tenir l'exposition pendant 21 jours. (voir pages 5 et 6)

Roland Pagnier propose une course de caisses à savon dans la rue. Cette idée a déjà trouvé un certain écho.

Conseil d'administration : renouvellement des membres sortants

Chantal Bouvet-dit-Maréchal, Liliane Grandmaître, Maryse Hugon, Christine Leroy et Colette Poux-Berthe sont sortantes et volontaires pour se représenter. Aucune candidature n'est arrivée par courrier, mais dans l'assistance une main se lève : Christian Carpentier se présente. Il y a donc 6 candidats pour 5 sièges à pourvoir.

Après un vote à bulletin secret, Chantal Bouvet obtient 108 voix, Maryse Hugon 105, Grandmaître 113, Christine Leroy 116, Colette Poux-Berthe 110, Christian Carpentier 32. Il y a 2 bulletins nuls. La composition du conseil d'administration ne change pas.

Durant le dépouillement, Roger Grandmaître projette des images des travaux chez la Louise, ainsi qu'un petit montage sur l'exposition 2014, moment toujours attendu et apprécié. La soirée se termine autour du verre de l'amitié.

Compte rendu de Fabienne Lacroix

Du 25 juillet au 14 août tous les jours de 15 h à 19 h, exposition

« À pied, à cheval, en voiture... »

Elle se propose d'évoquer tous les usagers des routes et chemins que l'on rencontrait autrefois et apparemment, on croisait beaucoup de monde. Outre la nécessité de transporter des marchandises, ce qui était l'affaire des voituriers et des rouliers, bien des métiers se pratiquaient chez les clients.



Il y aura donc des reconstitutions et des animations dont les grandes lignes sont déjà connues.

Chez la Louise, un facteur nous accueillera et distribuera le courrier. On parlera de l'histoire des routes et des chemins et on cheminera dans la maison à la rencontre de personnages ou de matériel symbolisant des métiers ambulants, dans leur environnement d'époque et des bruits de la nature.

On rejoindra ensuite le Foyer logement (qui fêtera aussi ses 40 ans cette année et qui doit aussi son existence à Louise Mignot), par le sentier du curé, en traversant le pré où sera exposé le gros matériel. Dans une petite salle mise à notre disposition, nous projetterons une compilation des films

réalisés lors de nos reconstitutions et en rapport avec les déplacements et les transports. Les 40 ans de la vie de l'association seront retracés dans les couloirs du rez-de-chaussée.

Plusieurs temps forts sont prévus

Vendredi 24 juillet à 18 h 30

Vernissage de l'exposition.

Ferme Louise Mignot

37 rue du Coin d'Amont

Saint-Laurent-en-Grandvaux

Semaine du 25 juillet au 1er août
Les foins (avec faux, cheval et kiva),

dans un champ mis à notre disposition par Claire et Romain Gadiolet, situé devant le Foyer logement.

Mercredi 29 juillet : chargement du foin et vers 17 heures, petit défilé avec d'autres moyens de locomotion et de transport dans la rue du Coin d'Amont que l'on voudrait faire revivre. On verra des personnages en costumes, occupés vers la fontaine, devant les maisons ou sur la route.





Dimanche 2 août : course de caisses à savon pour les enfants, à 16 heures.

Semaine du 2 au 8 août
travaux autour du bois.

Mercredi 5 août : chargement au «crau», devant le foyer d'où partirait, vers 17 heures, le défilé avec bois de longueur, bois scié, bois de chauffage... pour longer la rue du Coin d'Amont en activité.

Semaine du 9 au 14 août
transport et travail du lait

Lundi 10 août : atelier « apprenti-fromager » pour les enfants de 6 à 12 ans avec une animatrice des Amis du Comté.

Mercredi 12 août : sur inscriptions, voyage au chalet du Coin d'Aval depuis la ferme Louise Mignot, avec bouilles à dos, bidons et charrettes. Reconstitution de la coulée au chalet avec Gilbert Banderier, fromager. Départ 15 heures, retour chez la Louise sur des voitures attelées ou avec une kiva pour 19 heures. À l'arrivée, casse-croûte convivial autour du lait et du fromage.

Vendredi 14 août : simulation d'un incendie et extinction du feu avec la pompe à bras attelée de la commune de Saint Laurent, puis vers 17 heures, enterrement de l'exposition avec le corbillard.

Samedi 22 août

Participation à la 25^{ème} fête du morbier aux Marais au cours de laquelle nous fabriquerons certainement le traditionnel morbier à l'ancienne.

Les aquarelles qui illustrent cet article sont l'œuvre d'Andrée Fearnhead. Elles ont également servi de base à l'affiche de l'exposition et aux invitations. Andrée répond toujours avec enthousiasme et talent à nos sollicitations.

Après avoir choisi, comme thème de conférence, l'histoire des faïenceries de Salins, il nous a semblé opportun de programmer, pour la sortie du 1^{er} mai, une découverte de cette ville au passé historique très dense et dont les salines sont inscrites au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2009.

LA CONFÉRENCE DU 15 AVRIL

Daniel Clot, ancien employé de la faïencerie, a bien voulu venir gracieusement animer la conférence qui, pour la première fois s'est déroulée dans la belle salle de « La Sirelle », à Saint-Laurent, dans d'excellentes conditions matérielles.

La conférence débutait par un clin d'oeil, une coïncidence historique entre le Grandvaux et Salins :

La crise qui affecte le monde agricole au milieu du XIX^e siècle débouche sur un regroupement des fruitières à fromage. La loi du 21 mars 1884 venant autoriser les syndicats, 149 adhérents du Syndicat des Fruitières du Jura, se réunissent à Salins le 17 novembre 1884 pour fonder le premier syndicat de l'arrondissement de Poligny et mettre en place une Société de Crédit Mutuel. Le 16 février 1885, toujours à Salins, le quart du capital étant libéré, on élit le conseil d'administration. Puis, les actionnaires réunis en assemblée générale nomment Alfred Bouvet président. La toute première caisse de Crédit Mutuel Agricole est créée. Alfred Bouvet, né en 1820 à Saint-Laurent-en-Grandvaux, est industriel et président du tribunal

de commerce. Il a toujours gardé le souvenir de sa petite patrie.

Le bâtiment abritant le premier bureau de Crédit Mutuel Agricole existe encore et porte toujours, sur sa façade, la raison sociale de ce qui allait devenir une grande banque internationale. La maison a été rachetée récemment par la Caisse régionale de Crédit Agricole Mutuel de Franche-Comté. Nous l'avons aperçue furtivement derrière les vitres du car, la météo ne nous ayant pas laissé de répit.

L'histoire de la faïencerie

En 1792, le couvent des Capucins est vendu à un aubergiste qui l'exploite jusqu'en 1857. Cette année là, deux faïenciers de Nans-sous-Sainte-Anne, Granger & Moniotte, rachètent les bâtiments et les terres ; l'endroit leur paraît idéal, ainsi naît la faïencerie des Capucins. (eau, route et rapidement, voie ferrée, tous les éléments sont là). Ils construisent, non seulement une usine moderne, mais encore un barrage avec un canal d'amenée de 120 mètres à partir des eaux de la Furieuse.

La préfecture leur demande alors de baisser le niveau de la retenue en période de basses eaux : le moulin à pâtes, en aval, aurait été contraint au chômage technique. Leur projet étant contrarié, ils revendent en 1862, la faïencerie à François-Auguste Bourgeois et Auguste Page, spécialisés dans la faïence fine. En 1885, Claude-François Rigal des faïenceries Clairefontaine, en Haute-Saône, livre à la faïencerie des Capucins le secret de la technique des émaux ombrants **1**. L'usine se développe, elle occupe alors 120 ouvriers.

En 1889, au décès d'Auguste Page, son fils Maurice et son gendre, Jean-Baptiste Ameline, s'associent et continuent la fabrication des majoli-





1



Marques de Rigal et Ameline (RA)



Marques d'Édouard Charbonnier (EC)



*Les illustrations de cette page sont extraites de l'ouvrage de Daniel Clot, **Faïenceries de Salins**, Salins-les-Bains Pays du livre, Daniel Clot, 2009 et 2012.*

ques, des carreaux de revêtements et développent la fabrication des émaux ombrants ; une partie de la production s'exporte vers l'Algérie et l'Égypte.

En 1912, Edouard Charbonnier, fils du directeur de la faïencerie de Longchamp, rachète la faïencerie des Capucins et lui apporte renouveau et développement international. Toutes les ambassades et les consulats français étaient alors dotés d'un service en Salins. Ce fut aussi l'âge d'or du décor « au coquelicot » **2** créé pour le groupe Casino de Saint-Étienne.

Entre 1914 et 1918 et jusqu'à la démobilisation de son mari, madame Charbonnier assure la direction de la manufacture. Après la guerre, la diversification des sources d'énergie, le remplacement des fours ronds par des fours

tunnels au rendement bien plus important, l'automatisation du modelage, l'extension spectaculaire des bâtiments, la création de cités ouvrières, donnent un essor considérable à l'entreprise. En 1936, et bien que la crise de 1929 soit passée par là, l'usine emploie 230 personnes.

En 1954, Edouard Charbonnier meurt, son fils Pierre reprend la direction, il modernise et concentre la commercialisation à l'export. Il emploie jusqu'à 300 personnes.

En 1960, 450 salariés travaillent aux faïenceries, intégrées en 1968 dans la Société des Faïenceries de Sarreguemines. L'usine de Salins est spécialisée dans la branche « luxe », puis dans les produits sanitaires ; mais le développement



B. Leroy



B. Leroy

des salles de bains provoque l'arrêt des services à toilette, pourtant recherchés de nos jours.

En 1988, arrêt de la production de vaisselle.

En 1998, arrêt des produits haut de gamme et fermeture de la faïencerie.

Pour argumenter ses propos, Daniel Clot s'est appuyé sur un montage réalisé à partir d'anciennes cartes postales et de photos... Nous avons pu ensuite visionner le film de Bernard Favre « Les faïenciers de Salins », dont Denis Bepoix, pilier de la cinémathèque des Mont-Jura, nous avait procuré une copie.

Bibliographie

Deux ouvrages nous ont aidés à préparer la soirée :

- Faïenceries de Salins, tome 1 et 2 de Daniel Clot (histoire),
- La faïencerie de Salins par Noël Barbe (ethnographie).

Par ailleurs, Michelle, une adhérente de l'association, avait mis à notre disposition une partie de sa collection ainsi que les 3 ouvrages précités. Avec les faïences apportées par M. Clot, nous avons pu exposer un bel ensemble de pièces, représentatives d'une énorme production.

Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés pour leur aide.

LA SORTIE DU 1^{ER} MAI

Notre conférencier du 15 avril, Daniel Clot, ancien conseiller municipal et un des acteurs de la candidature UNESCO de Salins, était bien placé pour nous servir de guide dans la découverte de sa ville.

Si, aujourd'hui, le thermalisme est la principale activité de Salins, durant plusieurs siècles, c'est le sel, dont les premières traces d'exploitation remontent au V^e siècle, qui a été à l'origine de la richesse et de la renommée de la cité.

Au Moyen Âge, grâce à cette industrie, Salins est la seconde ville de Franche-Comté avec plus de 8 000 habitants.

En 1115, deux salines coexistent : la Petite Saline avec le Puits à muire et la Grande Saline avec le Puits d'Amont et son Puits à Gré.

La Grande Saline devient en 1237, propriété de Jean de Chalon-Arlay, comte de Bourgogne. À cette époque, la Petite Saline se trouve entre les mains de 161 propriétaires rentiers : 27 établissements religieux et 134 laïcs, parmi lesquels le comte de Bourgogne, qui en perçoivent les bénéfices. Par la suite,



Cl. Metà Jura, Alain Tournier

la cité a été un grand centre de production viticole jusqu'à la crise de phylloxéra. De nombreux moulins, tanneries et scieries se sont installés au cours des siècles le long de la Furieuse. De ces activités, il ne reste rien, ou si peu.

Après une brève présentation de l'histoire du sel à Salins aux différentes époques, suivie d'explications sur les méthodes de captage de la muire et de l'importance des taux de concentration en fonction des niveaux de prélèvement (le maximum étant de 330 g/litre, soit plus que la mer Morte : 275 g/litre), nous descendons dans l'impressionnante galerie souterraine.

Les deux puits intégralement voutés sont reliés par un couloir de 165 mètres de long sur une hauteur de 5 à 7 mètres. Sa construction remonte à la fin XII^e - début XIII^e siècle et les nombreux remaniements effectués au cours des siècles sont reconnaissables par les superpositions d'arcs, ainsi que par les différentes qualités de pierres.

Puis, nous longeons le canal évacuant les eaux douces qui ont actionné une énorme roue à aubes. Ce moteur hydraulique commande les pompes d'extraction de la saumure par l'intermédiaire d'une longue bielle en bois reposant sur des balanciers. Enfin, nous arrivons sur le lieu de pompage où nous avons droit à une dégustation !!!

Un escalier de 54 marches de pierre nous ramène en surface pour la visite du bâtiment des poêles, dont une seule sur quatre est conservée, bien que très corrodée. C'est, en France, la dernière survivante encore en place.

Dans ces immenses récipients en tôles de fer rivées, on réalisait la cuisson de la saumure jusqu'en 1962. Seule modernisation : le charbon avait remplacé le bois devenu rare au cours du XIX^e siècle.

En complément, un film fait revivre les différentes étapes de la production du sel à partir de la saumure, les conditions de travail difficiles, à la force des bras, dans la chaleur et l'humidité, ainsi que la manutention, le stockage, le conditionnement et les expéditions.

En fin de visite, l'exposition permanente sur l'exploitation du sel et la relation avec la saline

d'Arc-et-Senans a été parcourue au pas de course, notre guide Daniel Clot nous attendant pour la découverte de la ville. Malheureusement, une météo calamiteuse devait nous faire préférer des lieux abrités comme la chapelle Notre-Dame Libératrice, au centre de la cité. Construite de 1640 à 1662 à la demande des habitants pour remercier la Vierge de les avoir protégés des épidémies et de la Guerre de Trente-ans, elle présente un rare plan ovale, surmonté d'un dôme en tuiles vernissées et abrite une statue de vierge à l'enfant en plomb



doré, argenté et polychrome. La chapelle est classée monument historique depuis 1931.

Traversant la Furieuse sur le pont de l'Hôpital, nous pénétrons dans l'apothicairerie, normalement fermée au public. Nous osons à peine marcher sur ces magnifiques parquets avec nos chaussures trempées et visiter les deux salles qui conservent leurs boiseries des XVII^e et XVIII^e siècles. Tout autour de nous, une collection de pots en faïence de Nevers, dont certains contiennent encore des mélanges de plantes, ainsi que des objets redoutables destinés à la médecine, laissant les visiteurs perplexes.



La rude montée vers la collégiale Saint-Anatoile le porte en soi sa récompense. L'église, reconstruite au XIII^e siècle sur l'emplacement d'une chapelle élevée au VI^e, est classée monument historique depuis 1846.



Cl. Metà Jura, Alain Tournier

Dédiée à saint Anatoile, ermite écossais retiré sur les pentes du mont Belin, la collégiale renferme, entre autre, de très belles stalles en chêne du XIV^e et la tombe de Jean Sachet, précepteur d'Antoine de Granvelle, inhumé sous une rare dalle circulaire.

Avant de retourner à l'autocar, les plus courageux firent un crochet par l'ancien hôtel particulier d'Alfred Bouvet, dont la cour intérieure est libre d'accès.

Christine Leroy

Sources :

- *Ouvrage collectif* Salins-les-Bains, franche et libre. Éditions Metà Jura, collection *Franche-Comté-Itinéraires jurassiens*, Lons-le-Saunier 2009. (En prêt à la bibliothèque). Plusieurs photos des pages 6, 8 et 10 sont tirées de cet ouvrage. Nous remercions l'éditeur et le photographe pour la mise à disposition des fichiers.
- Faïenceries de Salins, Daniel Clot, *Salins-les-Bains Pays du livre*, 2009 et 2012.
- *Revue municipale de Salins-les-Bains*, Le Saliinois d'octobre 2009.
- Salins-les-Bains Arc-et-Senans, collection *Les Patrimoines*, Le Progrès 2010.

B. Leroy

40 ANS, DEUX PRÉSIDENTS ET UNE PRÉSIDENTE

Deux présidents et une présidente en quarante ans... C'est moins que les présidents de la V^e République, bien que la charge soit également lourde, mais elle est exercée gratuitement.

Deux présidents et une présidente, trois expériences, trois sensibilités dont nous n'aurions pu nous passer. Il est bien normal pour une fois, en forme d'hommage, de leur laisser la plume.



De gauche à droite : Fabienne Lacroix, Louis Charnu et Jean-Pierre Thouverez

Louis Charnu, Président de 1975 à 1999 et un des fondateurs de l'association

« Il est dit que toute société doit avoir un président responsable de la bonne marche de celle-ci.

C'est ce qui m'est arrivé en 1975, lorsque des amis et moi-même avons créé Les Amis du Grandvaux.

Nous avons eu des moments intenses lors de nos manifestations et sorties, mais nous avons eu aussi une période difficile lorsque la mésentente s'est installée entre certains adhérents. Certes, chacun a le droit d'avoir ses idées... C'est après de nombreuses bonnes années que j'ai connu ces difficultés.

Mais j'ai la joie de voir qu'aujourd'hui, quarante ans après la fondation de la société, celle-ci fonctionne bien et que sa renommée la porte bien au-delà de notre Jura.

Je souhaite encore une longue vie aux Amis du Grandvaux. »



Jean-Pierre Thouverez, Président de 1999 à 2005

« Suite aux années un peu euphoriques, plus spécialement grâce à de belles expositions et des manifestations à caractère exceptionnel comme : le centenaire de l'arrivée du train à Saint-Laurent (1990), la célébration des 20 ans de l'association en 1995 avec la reconstitution d'un mariage « à l'ancienne » dans le village de Saint-Pierre, le moral des adhérents et des dirigeants était retombé au plus bas... Toujours pas de local en vue pour stocker et préserver les nombreux objets et dons accumulés depuis la création de l'association. Difficulté, voire même impossibilité de réserver une salle tout l'été pour les expositions dans les différentes communes.

L'espoir tant attendu de trouver dans le Grandvaux un point d'ancrage pour un éventuel « musée ou conservatoire » ne rencontrait que déceptions. De surcroît, une malencontreuse inondation, venant endommager et même anéantir en partie notre superbe collection d'outils entreposés chez Louise Mignot, est venue saper le moral du Président Louis Charnu qui, en mars 1999, n'a pas souhaité se représenter.

Or, reprendre la présidence derrière les 24 années d'expérience, de travail et de dévouement de mon prédécesseur n'était pas spécialement encourageant. Cependant une lueur d'espoir déclenchée en 1998 par l'ouverture de la première exposition - sommaire - au vieux chalet du Coin d'Aval laissait entrevoir un possible arrangement d'utilisation et d'occupation avec la commune de Fort-du-Plasne. L'acharnement des bénévoles à valoriser cet élément du patrimoine grandvallier ainsi que le succès de cette première tentative ont largement contribué (l'année suivante) à la signature, avec les élus locaux, d'une convention d'occupation temporaire du chalet.

Heureusement, madame Denise Piard, membre fondateur, avec les connaissances et la détermination qu'on lui connaissait, m'a beaucoup aidé dans sa fonction de vice-présidente pour assurer la pérennité de toutes ces activités et animations engagées précédemment. Dès le printemps 1999, j'ai eu le plaisir de recevoir officiellement de monsieur Jean Louvier, représentant le S.I.R.E.S. les

clés de la maison Louise Mignot, pour une mise à disposition des lieux en vue de l'exposition de juillet-août. Et c'est sur le thème « Sauvegarde de l'habitat grandvallier » que de nombreux visiteurs ont pu découvrir la structure et l'organisation typique de nos anciennes maisons grandvallières. Cette même année, nous assurions conjointement les visites à la « fruitière du Coin d'Aval », ainsi qu'une soirée « retrouvailles » dédiée plus spécialement à nos amis vacanciers, plus particulièrement ceux qui avaient eu l'occasion de visionner le diaporama de madame Denise Piard consacré à l'habitat grandvallier, accompagné de nombreuses diapositives retraçant les activités des années précédentes.

Chaque samedi de l'année, les permanences à la bibliothèque continuaient à être assurées à la mairie de Saint-Laurent, dans un local devenu trop exigu pour accueillir tous les dons et les ouvrages qui nous étaient régulièrement apportés. Et puis il ne fallait pas déroger à la « fabrication » et à la parution du Lien avec de nouveaux articles, de nouvelles informations, projets et illustrations. Cette dernière partie étant pour moi la plus facile, c'est avec plaisir que je sélectionnais quelques unes de mes plus belles photos, tout en bougonnant au sujet de la photocopieuse qui estropiait quelquefois le rendu des couleurs et tombait en panne les jours où il ne fallait pas...

Cependant, au cours de ces années (de grande responsabilité) que de souvenirs et d'amitié partagés ensemble lorsqu'on évoque les sorties du 1^{er} mai, les moissons à Denézières, les fêtes des battages aux Mussillons, la fête du Haut-Jura et le départ de la vie messière à Fort-du-Plasne en étroite collaboration avec les Cavaliers du Grandvaux... On ne remerciera jamais assez la générosité et le dévouement de ces participants de tous âges, toujours prêts à sauvegarder ponctuellement ce qui a fait l'Histoire de notre Grandvaux.

Aujourd'hui, plus que jamais, je suis particulièrement heureux de savoir que tous ces souvenirs et gestes d'antan sont minutieusement archivés sous forme de vidéos grâce aux compétences de Roger et Liliane Grandmaître, qu'il convient de féliciter. Ce choix du support vidéo était loin d'être évident lorsqu'en 2001, il y a bientôt 14 ans, nous nous sommes « risqués » dans le tournage du film : « La traite et la coulée », complété en 2004 par « La

fabrication du comté à l'ancienne ». Ils font figure de documentaires destinés à nos visiteurs du chalet du Coin d'Aval.

Et puis dans les années 2000, l'évolution vers les ordinateurs progressait rapidement, il devenait urgent que l'association s'oriente vers la création



L. Grandmaître

Fabienne Lacroix, Présidente depuis 2005

« Je pense que plus les Grandvalliers connaîtront leur territoire et son histoire et mieux ils respecteront son caractère et son identité. On peut se demander s'il n'est pas déjà un peu tard, en observant les derniers choix architecturaux locaux. Et que dire de notre patois, dont l'un des derniers à le parler vient de nous quitter. Mais comme disait madame Piard : « puisqu'il est trop tard, il est grand temps ! ». Alors, je suis convaincue de l'utilité d'une association pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine grandvallier.

Savoir connaître son pays, ses particularités, ça commence par la connaissance des autres, c'est pourquoi depuis plusieurs années, nous nous sommes attachés à ouvrir les Amis du Grandvaux sur l'extérieur. Est-il normal que, parfois, les gens du Nord connaissent mieux le Grandvaux que les autochtones ?

Mais au-delà de la dimension culturelle d'une telle association, j'ai découvert le rôle social important qu'elle peut avoir. Elle permet à certains d'échapper quelques heures à leur quotidien, parfois terni par la maladie ou d'autres épreuves, de trouver un peu de force pour affronter les difficultés par la convivialité qui règne dans les activités. Certains, d'une grande sensibilité, savent entretenir l'amitié en n'oubliant ni l'anniversaire, ni la fête ou une autre occasion de faire plaisir et de partager tout simplement un bon moment. Il est vrai que le fait d'avoir un lieu de rencontre chez la Louise, que l'on restaure ensemble, aide beaucoup à échanger et à se retrouver. D'où l'idée à terme, de faire de cette maison un point de rendez-vous régulier autour de différents thèmes (culinaires, veillées, lectures et contes, films...). On s'écarte des projets d'écomusée bâtis par les équipes qui nous ont précédés car les modes et les besoins changent, mais ce qui nous rassemble est toujours le patrimoine.

Mon expérience de présidente m'apprend à être patiente, à écouter, à observer. C'est une école de la vie et une formidable aventure humaine. Les Amis du Grandvaux m'ont permis de rencontrer plein de gens que je n'aurais pas connu autrement, avec qui j'ai maintenant des liens d'affection très forts et que je remercie pour tout ce qu'ils m'apportent.»



B. Leroy

Dans Le Lien de juillet 2005 (n° 59), à l'occasion du trentième anniversaire de notre association, Louis Charnu expliquait comment était née l'association des Amis du Grandvaux. En cette année du quarantième anniversaire, il pense pouvoir apporter des compléments et des précisions qui ont pris du relief avec le temps. En voici la synthèse.

Rappelons qu'en 1962, avait été fondée à l'initiative du maire de Saint-Laurent, Gilbert Bouvet, une association visant à fédérer les sociétés existant alors dans le Grandvaux... enfin, celles qui le souhaitaient. Il s'agissait de l'Entente Grandvallière dont Le Lien a rappelé l'histoire dans son numéro 47 (juillet 1999), par la plume de son premier président, Pierre Sagon.



Cette société comprenait plusieurs sections, certaines sportives, d'autres à vocation culturelle, comme la section tourisme présidée au départ par Louis Charnu. Les finances étaient mutualisées, ce qui donnait l'assise nécessaire pour réaliser, par exemple, les dernières fêtes du sapin, en 1966 et 1972.

La section tourisme s'était donné comme objectif de faire connaître le Grandvaux à ses visiteurs, mais aussi à ses habitants. Elle portait déjà le germe d'une association patrimoniale dont on n'imaginait pas encore les contours. D'ailleurs,

certains des projets de l'époque ont été repris ou réalisés plus tard par les Amis du Grandvaux : découverte du Grandvaux, expositions, bulletin d'information, sauvegarde et mise en valeur du costume grandvallier, réalisation de films, bal d'enfants costumés...

La section tourisme a concrétisé la plupart de ces projets au début des années 1970 :

- sorties de découverte du Grandvaux (perte du lac de l'Abbaye, la Lemme, les églises...),
- visites d'artisans (boisselier, maréchal-ferrant, forgeron...), d'entreprises (fromageries, scierie, lunetterie...) ou encore d'exploitations agricoles (CUBA des Pesses à Saint-Pierre, ferme au Lac des Rouges-Truites),
- exposition de photos et de cartes postales anciennes, réalisation de films courts métrages,
- bal d'enfants costumés

Les participants aux sorties étaient parfois costumés, ce qui a donné l'idée de réaliser des photos montrant les détails et les particularités du costume grandvallier avec, en filigrane, l'intention d'éditer des cartes postales. A cette fin, il avait été fait appel à un photographe professionnel pour effectuer les prises de vue.

Nous étions alors en 1975. Cette année là, l'Entente Grandvallière avait décidé d'organiser

à Saint-Laurent un grand spectacle sous chapiteau. Mais c'était sans compter avec une météo printanière souvent capricieuse, voire calamiteuse dans notre région. Il tomba, ce 5 avril, une telle quantité de neige très lourde que les routes devinrent impraticables et que les pompiers durent arroser le chapiteau durant toute la soirée afin qu'il ne s'écroule. Bref, l'opération tourna à la catastrophe financière et toutes les sections de l'Entente Grandvallière y laissèrent leur trésorerie, du moins celles qui en avaient. C'était d'ailleurs le cas de la section tourisme qui dut renoncer pour un temps à ses projets,

dont l'édition de cartes postales à partir des photos de costumes.

Dépit, Louis Charnu se retira, tandis que le tourisme évolua vers la création d'un syndicat d'initiative avec d'autres bénévoles.

Cependant, l'intention de sauvegarder et de valoriser le patrimoine grandvallier restait intacte

chez tous ceux qui avaient trouvé intérêt et plaisir aux activités de la section tourisme. Ils se réunirent donc un beau soir de 1975, il y a juste quarante ans, et décidèrent de créer une association qui serait autonome et entièrement vouée au patrimoine local et que l'on appellerait Les Amis du Grandvaux.

Propos de Louis Charnu recueillis par Bernard Leroy.



Collection L. Charnu

En haut : monsieur et madame Omer Charton, des Bez

En bas : René Charton, M^{me} Charton, les enfants Charnu, M. Omer Charton, M^{lle} Salvi



Collection L. Charnu

LE GRANDVALLIER

Journal annuel édité par la Section tourisme de l'Entente Grandvallière
39150 - Saint-Laurent-en-Grandvaux

La section "TOURISME" de l'ENTENTE GRANDVALLIERE vient de mettre sur pied un petit journal ,qui vous indiquera ou vous rappellera ses diverses activités pendant l'année écoulée et vous fera connaître les manifestations et distractions pendant la période touristique de notre plateau.

Nous espérons que ces quelques pages serviront à tous,Grandvalliers et vacanciers.

Voici le but que nous nous sommes fixés :

CONNAITRE ET FAIRE CONNAITRE NOTRE GRANDVAUX

ACTIVITES 1971 :

-Première visite de notre pays , et commencement du film sur LE GRANDVAUX.

ACTIVITES 1972 :

-En février , la section présenta dans la grande salle de l'Hotel de ville de ST LAURENT , une exposition photographique. Plus de deux cents "vieux cartons " avaient été rassemblés , ce qui enchanté un nombreux public.

-En Juillet - eu lieu la deuxième visite du pays et continuation du film.

-En Aout - La 5ième FETE DU SAPIN nous donna l'occasion de la filmer.

ACTIVITES 1973 :

-Le 28 Février , la section organisa une rencontre à PREMANON , à LA VALLEE DES RENNES - entre Grandvalliers et Lapons , tous en costumes. Nous fûmes reçu très gentiment par Monsieur Pierre MARC, l'organisateur de cette VALLEE DES RENNES. Après la visite du chalet exposition, nombre questions furent posées. Puis nous avons fait la traditionnelle promenade en traineau. Le soleil et la neige ayant été au rendez-vous pour cette matinée , nous en garderons un très bon souvenir.

-Le 18 Mars : BAL D'ENFANTS COSTUMES

Cette matinée enfantine était organisée cette année par notre section. Plus de 40 enfants travestis, tous plus beaux les uns que les autres, étaient au rendez-vous. Le groupe des "FRANCAS " de ST CLAUDE, et la musique de l'ENTENTE , animèrent cette sympathique manifestation .Après danses et chants , une présentation des costumes était faite, gouters et jouets récompensèrent les enfants.

Le SAMEDI 28 JUILLET sera faite la PROMENADE EN GRANDVAUX ainsi que le 18 AOUT .

Le Grandvallier, ancêtre du Lien...

... Enfin, pas tout à fait car il s'agissait principalement d'un bulletin d'informations touristiques. Seuls deux numéros du Grandvallier sont parus : année 1973 et année 1974. Le premier Lien est sorti en 1976.

Monsieur Michel Chapoutot a travaillé dans plusieurs gares de la ligne des Hirondelles à la fin des années 1940 et jusqu'en 1958. Aujourd'hui retiré à Saint-Jean-de-Maurienne après une carrière bien remplie, il est depuis longtemps adhérent aux Amis du Grandvaux et fait profiter régulièrement les lecteurs du Lien de son excellente mémoire. Pour le numéro 79, il propose deux récits concernant un train depuis longtemps disparu et pour lequel ceux qui l'ont emprunté conservent une certaine nostalgie. Partant de Bellegarde, puis de Saint-Claude et enfin de Morez, il desservait Saint-Laurent en fin de soirée et arrivait à Paris le lendemain matin, très tôt, sans aucun changement. C'est de lui qu'il est question ci-après.

Déraillement du train 2428 vers le km 29,100 dans la courbe avant le viaduc du Dombief (km 28,930)

Ce devait être en 1948, si j'ai bonne mémoire. Je partais en repos chez mes parents, à Dole et me trouvais dans la voiture de 2^{ème} classe avec le surveillant de voiture de la résidence de Dijon.



La flèche indique le lieu approximatif du déraillement. Si cet accident s'était produit un peu plus bas, sur le viaduc du Dombief, les conséquences auraient pu être tout autre.

Vers 22 h 30, après l'arrêt en gare de La Chaumusse - Fort-du-Plasne, nous sentons un balancement dans la voiture, puis un bruit sourd avec projection de ballast sous la caisse. Le train s'arrête enfin quelques minutes après. Nous descendons et constatons que la voie s'était écartée, ce qui a provoqué le déraillement. Plus de peur que de mal, aucun blessé, sinon quelques valises tombées, le train ne roulait pas vite, 50 km/h au grand maximum.

A cette époque, il n'y avait pas de téléphone de secours le long de la voie, comme c'est le cas maintenant à certains endroits stratégiques. De même, on ne connaissait pas les téléphones portables !

De ce fait, il fallait que le mécanicien ¹ porte la demande de secours à la gare la plus proche qui était La Chaux-des-Crotenay. J'accompagne donc celui-ci et nous partons, à pied bien sûr, pour les trois kilomètres nous séparant de la gare (au km 26), avec en tout et pour tout, une seule lanterne à carbure pour les deux.

Arrivés en gare de La Chaux-des-Crotenay, le chef de gare alerte le PC (poste de commandement) de Dijon par l'intermédiaire de la gare d'Anelot, le téléphone automatique n'étant pas encore en service sur la ligne à cette époque. Le PC de Dijon alerte à son tour les services compétents afin de faire envoyer un train pour prendre en charge les voyageurs du train 2428.

Juste après la guerre, certaines gares avaient quelques voitures de voyageurs en réserve, c'était le cas à Mouchard et Anelot. Bien sûr, elles n'avaient pas le confort des voitures du « train de Paris », comme on disait. En géné-



Lanterne à carbure en usage dans les gares et dans les trains des anciens chemins de fer de l'État. Le modèle SNCF utilisé par Michel Chapoutot était très semblable.

ral, c'était de vieilles voitures datant du PLM ², mais en cas d'incident, cela dépannait toujours bien.

Ce train de fortune est arrivé sur les lieux de l'accident vers les 2 heures du matin, après avoir fait l'impasse de la locomotive en gare de La Chaux-des-Crotenay pour pouvoir repartir dans le bon sens ³. Après transbordement des voyageurs, le train est reparti sur Andelot où nous sommes arrivés peu avant 4 heures du matin pour continuer ensuite sur Dole, où une correspondance était assurée pour Dijon et Paris.

Reprenant mon service le surlendemain, la voie était réparée et les trains circulaient normalement avec, bien sûr, un ralentissement à 30 km/h pendant quelques jours sur les lieux de l'accident.

Le départ de Lucien Coëdel depuis Saint-Laurent

Après le tournage du film « La Carcasse et le Tord Cou » à Saint-Laurent et ses environs, un des principaux acteurs, Lucien Coëdel, repartait vers Paris. Michel Simon, lui, circulait en voiture et venait de Suisse. C'était en 1947, à l'automne me semble-t-il.

Lucien Coëdel, étant un homme sympathique et de contact, était accompagné par plusieurs personnes dont Prosper Cottez et Léon Malfroy de l'Hôtel du Commerce, où il logeait. Il avait pris un billet de 1^{ère} classe afin d'emprunter le train 2410 (futur 2428) pour se rendre à Paris.

Me trouvant être de service en soirée, j'ai été une des dernières personnes à l'avoir vu. Je ne savais pas que le train que j'avais expédié lui serait fatal, puisque le lendemain nous apprenions que Lucien Coëdel était tombé du train sous le tunnel de Blaisy-Bas (long de 4 100 mètres) entre les gares de Dijon et Les Laumes-Alésia et avait été écrasé par un train croiseur.

A cette époque, il y avait eu toutes sortes d'hypothèses concernant cet accident. Pour moi, cela m'a semblé bizarre car quelqu'un qui voyage assez souvent ne confond pas la porte des toilettes avec celle donnant sur la voie ⁴. Cela est resté un mystère, jamais résolu semble-t-il.

Michel Chapoutot

RETOUR	1944	1854	1856	1948
	TL(1) ½.3.	TL(1) ½.3.	TL(1) ½.3.	TL(1) ½.3.
BOURG.....dép.	17 12	...	...	20 23
● La CLUSE Y...dép.	18 25	...	...	21 45
MONTREAL.....	18 28	...	...	21 48
MARTIGNAT.....	18 35	...	...	21 55
BELIGNAT.....	18 41	...	...	22 1
OYONNAX.....	18 49	...	...	22 8
ARBENT.....	18 53	...	...	22 12
DORTAN-LAVANCIA	19 1	...	...	22 20
JEURRE-YAUX....	19 11	...	...	22 30
YAUX-LÈS-St CLAUDE.	19 14	...	...	..
MOLINGES.....	19 21	...	...	22 38
CHASSAL (halte)...	19 24	...	...	..
● LAVANS-St-LUCIEN.	19 32	...	...	22 47
St-CLAUDE X Y {arr. dép.	19 41	...	...	22 56
VALFIN-L-St-CLAUDE.	...	...	20 1	..
LA RIXOUSE-VILLARD	...	...	20 9	..
LEZAT.....	1852	...	20 18	..
TANGUA.....	TL(1)	...	20 24	..
LE PONT-D-SAILLARD (h	½.3.	...	20 31	..
● MOREZ (Jura).. {arr. dép.	17 30	...	20 38	..
MORBIER.....	17 41	...	20 42	..
LA SAVINE (halte)...	17 43	...	21 4	..
● St-LAURENT (Jura).	17 55	...	21 15	..
LA CHAUMUSSE-P.-D.-P.	18 2	...	21 26	..
LA CHAUX-D.-CROTENAY	18 12	...	21 35	..
LE VAUDIOUX.....	18 19	...	21 45	..
SYAM.....	18 26	...	21 52	..
● CHAMPAGNOLLE {arr. dép.	18 32	...	21 59	..
ARDON-MONTROND (h.).	...	20 15	22 5	..
VERS-EN-MONTAGNE..	...	20 21	22 9	..
● ANDELOT (Jura)..	...	20 28	22 15	..
PARIS.....arr.	...	20 36	22 22	..
			22 30	..
			5 25	..

Extrait de l'indicateur de 1935.
Entre 1935 et 1948, la vitesse des trains et les horaires avaient très peu changé. Par contre, l'heure d'avance par rapport au méridien de Greenwich, imposée sous l'Occupation, a été conservée.

- 1 Le train était bien entendu remorqué par une locomotive à vapeur, conduite par un mécanicien assisté d'un chauffeur chargé de maintenir le feu dans la chaudière.
- 2 PLM : compagnie Paris-Lyon-Marseille, constructeur et propriétaire des voies ferrées du sud-est de la France avant la création de la SNCF, en 1938. Certains matériels, très anciens, datant de la fin du XIX^e siècle, avaient repris du service dans l'immédiat après-guerre afin de palier la grave pénurie due aux destructions et au manque d'entretien durant quatre ans.
- 3 En règle générale, les locomotives à vapeur devaient tirer le train et non pas le pousser. Il avait donc fallu profiter de la double voie de La Chaux-des-Crotenay pour que la locomotive passe à l'arrière du train de secours, refoule jusqu'au viaduc, puis reparte dans le bon sens jusqu'à Andelot.
- 4 Jusqu'à la mise en service du matériel moderne, dans les années 1980, les portes extérieures des voitures de voyageurs n'étaient pas verrouillées durant la marche du train, ce qui occasionnait régulièrement des accidents.

A Saint-Laurent, il y a 8 000 ans...¹
 ... mourut, à l'emplacement de ce qui est aujourd'hui le quartier des Gentianes (impasse des Pesières, rue Balbalo, rue Élie Mayet), un grand bœuf appelé couramment par les préhistoriens, aurochs.

Le hasard...

... a voulu qu'un jour de décembre 1974, l'œil curieux de E. Charlet, alors employé communal, soit attiré par ce qui lui parut être un morceau de corne posé sur un tas de déblais tourbeux en provenance des fondations du lotissement des Gentianes en cours de réalisation. La taille même de cette corne lui sembla peu commune. Plusieurs personnes à qui il fit part de sa découverte conclurent qu'elle offrait assurément un intérêt certain. S'agissait-il d'une défense de mammouth ? D'une corne d'aurochs ? Il fallait l'avis de personnes compétentes en matière de préhistoire. La « corne » fut donc dirigée vers Besançon et là, expertisée.

Un «demi-massacre»² de grand bovidé

Telle a été la conclusion de Michel Campy, alors assistant au Laboratoire de géologie historique et paléontologie de Besançon, qui a étudié le fossile.

De l'étude détaillée qu'il a faite, il ressort que :

- Lorsque la corne était surmontée de sa gaine cornée, elle devait mesurer une soixantaine de centimètres. L'envergure des cornes dépassait donc largement un mètre.
- Le fossile de Saint-Laurent est un bœuf primitif, animal comparable aux derniers survivants décrits en Allemagne au XVIII^e siècle. C'est l'ancêtre lointain de nos bœufs actuels. Il était de taille supérieure et ses cornes étaient très grandes.
- Il y a environ 10 000 ans av. JC, les glaciers

qui recouvraient le Grandvaux se sont retirés. L'aurochs y serait donc réapparu lors d'une période encore froide, lorsque la végétation forestière était encore peu développée.

Aucun témoignage humain n'a été signalé dans l'environnement proche. La mort de cet animal a-t-elle une cause humaine ? Il est difficile de le dire³. Il est par contre plausible de penser qu'il s'est enlisé sur les bords marécageux de la tourbière, en état probable de faiblesse (âge ou aboutissement d'une chasse). De nombreuses traces de dents sur l'extrémité de la cheville osseuse prouvent que le cadavre a constitué un centre d'intérêt de carnivores de cette époque (loups, renards...).

Ce fossile, après nettoyage et traitement approprié est revenu à Saint-Laurent. Il se trouve au groupe scolaire « Antoine Lyonnet ».

D'autres fossiles comparables ont été découverts : en avril 1962, dans le gouffre de Cornerives à Saint-Maurice, en octobre 1979, à Étival.

Jean-Louis Grillet



Illustration extraite du dossier de J.L. et Simone Grillet

¹ Cet âge approximatif a été suggéré par Michel Campy, en l'absence d'une détermination au carbone 14.

² Terme de vénerie : la tête de l'animal tué à la chasse. Ici, le fossile étant incomplet, on parle de «demi-massacre».

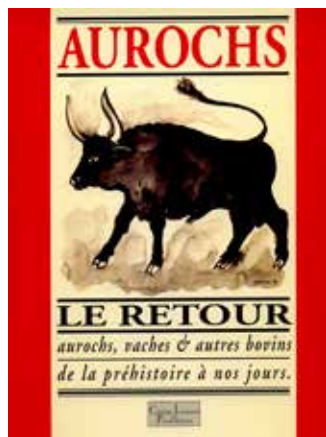
³ Les travaux des archéologues, étayés par des investigations et des découvertes fortuites, montrent que les hommes occupaient, au moins temporairement le plateau du Grandvaux au Néolithique.

Compléments

L'article des pages précédentes est le résumé d'un volumineux dossier réalisé par Jean-Louis et Simone Grillet, suite à la découverte du fossile. Ce travail est remarquable pour sa rigueur et la foule de renseignements qu'il contient. Y figurent en particulier, une carte de situation, des dessins et des photos du «demi-massacre», l'intégralité de l'étude de Michel Campy, des extraits de publications sur des découvertes locales ¹, l'origine de nos bovins domestiques ainsi qu'une abondante bibliographie.

Parmi les ouvrages cités et partiellement reproduits, figure un volume de 230 pages, aujourd'hui épuisé, édité en 1994 par le Centre Jurassien du Patrimoine : « Aurochs, le retour ». Il y est fait référence à l'aurochs d'Étival, un fossile, daté sensiblement de la même époque, mais plus complet. C'est la raison de sa plus grande notoriété et de la reconstitution de son squelette par le Muséum d'Histoire naturelle de Genève. Cet aurochs a également fait l'objet d'un article de Michel Campy, publié en 1983 ². Enfin, ce même scientifique a approfondi l'étude géologique ³ du milieu de la découverte, comparable à celui de l'ancienne tourbière de Saint-Laurent.

Bernard Leroy



¹ Parmi celles-ci : le fossile d'aurochs découvert en 1962 au fond du gouffre de Cornerives, dans la forêt de Saint-Maurice et l'aurochs d'Étival, découvert en 1979 dans une tourbière proche du village.

² Article de Michel Campy et al. dans la Revue de paléobiologie, volume 2, n°1, Genève juin 1983.

³ Montagnes du Jura, géologie et paysages p. 140 et 141, Vincent Bichet et Michel Campy, Néo Typo, Besançon 2008.



Squelette de l'aurochs d'Étival remonté par le Muséum d'Histoire naturelle de Genève. Un moulage, remis au musée d'archéologie de Lons-le-Saunier, est exposé l'été à Clairvaux-les-Lacs.

J e n'ai jamais connu mon grand-père, mort en 1930, autant dire la préhistoire. C'est lui qui a bâti la si jolie maison de Saint-Laurent, où vivait ma tante et où nous passions les vacances. Il l'avait baptisé villa « Chez nous » et en avait conçu les plans. Les WC à l'époque étaient à l'extérieur dans la plupart des maisons. Villa « Chez nous », ceux-ci étaient à l'intérieur mais formaient une sorte d'excroissance dans la façade arrière, comme s'il eut été trop révolutionnaire de les intégrer complètement. Une phase de transition architecturale en quelque sorte... La chaudière était énorme et noire et distribuait les radiateurs dans chaque pièce, et chacune des chambres possédait un lavabo. En 1925, il s'installe dans sa villa, si moderne alors, avec sa femme Antoinette Maillot-Guy et ses trois filles. Il plante des rosiers et des arbres, s'essaye à la politique sans grand succès, mais fonde et préside le Syndicat des médecins du Haut-Jura. Il vend ses fermes pour tenter des investissements plus ou moins heureux. Il est prêt à vendre la ferme des Chauvins pour acheter une usine de casseroles. Mais ce bien-là vient des Maillot-Guy et Antoinette lui assène un « vends ton héritage d'abord, pas le mien ! ». La ferme restera dans la famille pour mon plus grand bonheur ; quant à l'usine de casseroles, elle fera faillite, ma mère y gagnera un lot de casseroles... De bonne qualité certes puisque nous en avons encore ! J'ai longtemps cru que mon grand-père était l'inventeur de ces fauteuils pourvus d'une barre qui bloquait le dossier, parce que chez nous, on les appelait « fauteuil Maurice ». Il avait eu, enfant, le privilège, qui nous semblait magique, de s'asseoir sur les genoux de Pasteur. Mordu par un chien enragé, il avait été emmené à Paris, examiné par Pasteur et soigné par le D^r Roux dont il avait toujours gardé une photo dans son bureau.

C'était du vif-argent, racontait son neveu, il ne tenait pas en place...

Maurice Prost est né le 21 mars 1879 à Orgelet. Son père, Gustave Prost (1839-1909), est notaire dans cette ville, marié à Ophélie Grandmotet (1848-1922) dont il aura quatre fils : Gaston qui reprendra l'étude d'Orgelet, Georges, Henri et Maurice. Celui-ci fera ses études au Petit Sé-

minaire de Vaux, puis chez les frères de Marie à Besançon. En 1896, il est diplômé du bac philosophie, fait ses études de médecine à Lyon, et s'installe comme médecin généraliste à Saint-Laurent en 1904. L'année suivante, il épouse Antoinette Maillot-Guy. Le mariage est célébré à Grande-Rivière par Aimé Martelet, conseiller municipal délégué à cet effet par Ovide Maillot-Guy, maire, le père d'Antoinette, présent et consentant.

En 1914, Maurice Prost est mobilisé à Compiègne, en Picardie. Il rapportera des souvenirs d'un wagon allemand qu'il avait occupé, dont un casque à pointe que sa famille sagement fera disparaître en 1940¹.

En 1916, il soigne les blessés dans le Midi, à Toulouse, puis Marseille, puis à Hyères à l'hôpital militaire. Cet hôpital est installé dans le sanatorium philanthropique du Mont des Oiseaux, le seul établissement gratuit en France réservé aux tuberculeux de la classe moyenne, « c'est à dire ceux qui ne seraient pas à leur place dans un sanatorium pour indigents mais ne peuvent s'offrir un séjour en Suisse »². Il loue pour sa famille une villa « à la plage », et ses filles se souviendront toujours de ces séjours heureux à Hyères, d'où ils revenaient en train, parfois sous une tempête de neige, comme en mars 1919...

Il sera décoré de la croix de guerre comme officier du service de santé. Démobilisé, il reprend son dur labeur de médecin de campagne dans un climat hostile. Il se déplace à cheval par tous les temps, l'hiver en traîneau, sur tout le Grandvaux, changeant de monture aux Chauvins, chez son beau-père Maillot-Guy. Ce travail aura raison de sa santé et il meurt brutalement d'une hémorragie cérébrale le 30 octobre 1930. Il n'a que 51 ans, et sera inhumé à Orgelet, laissant une veuve et ses trois filles³.

Françoise Debiez

¹ Source : André Prost, archives de la famille.

² Sources : I. Grellet et C. Kruse, *Histoire de la tuberculose*, éd. Ramsay, 1983.

³ Voir également *Le Lien* n° 43 (juillet 1997) dans lequel Françoise Debiez livre des souvenirs très personnels sur cette maison.



Le Docteur Maurice PROST
de Saint-Laurent-du-Jura



Voici le récit que Monsieur Marcel Bénier nous a fait parvenir alors qu'il était résident au Foyer Louise Mignot, à Saint-Laurent. Il ne pourra malheureusement pas voir le texte que nous avons fidèlement reproduit, puisqu'il est décédé le 19 avril dernier.

Une marche à pied... 70 km en 19 heures.

Les circonstances :

1944... C'est encore la guerre et l'occupation allemande.

Je suis aux chantiers de jeunesse depuis 7 mois au Châtelard, au cœur du massif des Bauges (chantiers créés par Pétain pour remplacer l'armée).

On nous a transférés dans les Landes pour couper des pins dont les Allemands ont besoin dans le Nord de la France.

J'étais chef d'équipe (une quinzaine de camarades). Je savais que nous risquions, comme beaucoup de Français, de partir dans un proche avenir en Allemagne, dans le cadre du S.T.O. (service du travail obligatoire).

Combien de jeunes Français sont partis et ne sont pas revenus. Ayant appris que plusieurs sections devaient partir, j'étais inquiet... Je ne voulais pas prendre de risque. J'envoyai donc une lettre à mes parents, leur demandant de m'envoyer un télégramme :

« Père blessé accidentellement en forêt, jours en danger, revenir de suite ».

Je préférais me sauver... et désert.

Dès réception du télégramme, je me rendis au bureau de mon chef pour obtenir une permission. J'étais inquiet et larmoyant... La permission me

fut accordée. Je pris le train, non pas pour Saint-Pierre mais en direction de Paris... Dès cet instant, n'ayant pas l'intention de revenir dans les Landes, j'étais déserteur...

À Paris, je restai 3 jours chez mon oncle Bailly-Salins et puis je décidai de rentrer à Saint-Pierre où je serais plus en sécurité. Je pris un des derniers trains quittant Paris et arrivai à Dole. J'étais à pied et trouvais refuge chez R. Babet, collègue de ma promotion à l'école normale, j'y restai 2 jours, puis je décidai de rentrer à Saint-Pierre à pied.

Près de 70 km, en une étape, c'était ambitieux, mais je n'avais pas le choix.

Après réflexion sur mon prochain itinéraire, je pris le départ vers 18 heures, direction sud-est, le Revermont en vue, et le premier plateau du Jura.

Je devais éviter les routes et les villages, les contrôles possibles... Je laissai donc Mont-sous-Vaudrey, la Ferté, l'Abergement et Grozon, passant à proximité des villages, et vers 20 heures, je traversai à Lavigny la nationale, laissant Arbois à ma gauche, et Poligny à droite.

Le crépuscule descendait doucement sur le Revermont et sur Baume-les-Messieurs, au fond de la reculée où j'arriverais dans la nuit.

Une courte pause, les jambes lourdes... La volonté bien présente, je repris ma longue marche...

Un peu au hasard, je cherchais la Seille et



Archives familiales

je finis par la trouver... Elle me conduirait à la reculée de Baume ...

Suivant le cours de la rivière, je pénètrai dans une propriété, un grand parc, je ne trouvais pas de sortie... angoisse... Un chien aboie, je reste immobile... J'attends... Et puis le calme revenu, la sortie enfin trouvée, je reprends ma folle marche à pied...

J'avance de plus en plus difficilement, pas à pas ... des pas de plus en plus courts... Seule la volonté me permet de continuer.

La nuit noire me permet de marcher en sécurité. Je laisse Ladoye-sur-Seille, Nevy-sur-Seille, Granges-sur-Baume et j'arrive enfin près des grottes de Baume... grottes désertes, le silence, l'obscurité, la fatigue... J'essaie de me coucher entre deux rangées de vigne, mais la fraîcheur me saisit, mes muscles restent tendus, un peu de nourriture et je dois repartir...

Avec difficulté, je trouve le sentier qui permet de monter du fond de la reculée jusqu'au plateau de Crançot. Crançot, premières heures de l'aube, il faut continuer. Je cherche et trouve la route qui traverse la forêt.

« La Côte de l'Heute »... longue marche à travers la forêt déserte, et c'est l'arrivée au Pont de Chatillon qui enjambe l'Ain.

L'Ain, le pont, les truites dans l'eau limpide ... un souvenir «Chez Yvonne», un restaurant renommé pour la qualité et l'accueil. Souvenir d'un repas avec les normaliens de ma promo !

Malgré l'épuisement après tant de kilomètres parcourus, je dois continuer en direction de Doucier et Chalain. Doucier à Saint-Pierre... une dernière étape ! Sur une route familière, traversant de petits villages, Ménétrux, Denézières, Saugeot, et puis Chaux-du-Dombief... vers midi.

Le Grandvaux est proche, la forêt de la Joux Derrière, le petit lac sauvage du Ratet et un chemin qui m'était familier, le virage de Vicouvy et le Grand Buisson, petit bois sur la commune de Saint-Pierre.

Et c'est l'arrivée... enfin...

J'entre dans une ferme voisine de notre maison... une chambre... un matelas... Je m'écroule... paralysé et je m'endors. Il est 13 heures.

70 km en 19 heures... à pied.

J'ai 23 ans, des jours difficiles m'attendent encore, mais la fin de la guerre est proche.

Le 21 mars 1945, je serai de nouveau mobilisé pour un an, incorporé au C.O.I. 108 à Nevers (avec les conscrits nés en 1923), puis affecté au 134^{ème} régiment d'infanterie à Besançon.

Je serai libéré, rayé des cadres, le 12 mars 1946 pour un retour à la vie civile.

Marcel Bénier

Les chantiers de jeunesse

Les chantiers de jeunesse furent créés le 30 juillet 1940 par le gouvernement de Vichy qui y voyait un moyen d'encadrer les jeunes hommes en âge d'accomplir leur service militaire, supprimé à la demande des Allemands. Étaient concernées, la zone libre, mais aussi l'Afrique du Nord, du moins jusqu'au débarquement allié de novembre 1942 qui provoqua l'envahissement de la zone libre.

À partir de septembre 1943, de nouvelles exigences allemandes, qui auraient signifié l'envoi en Allemagne de la quasi-totalité des effectifs des chantiers au titre du STO, sont contrecarrés par le responsable national, le général La Porte du Theil.

L'occupant exige alors un redéploiement de l'implantation des chantiers : éloignement des frontières et des zones montagneuses propices aux actions de résistance. Le camp du Châtelard déménage dans les Landes, à Captieux, en octobre 1943. Les derniers effectifs partent début 1944 et le camp est détruit en mars de la même année. C'est donc cette période qu'a vécue Marcel Bénier.

Sources :

- Histoire du Châtelard-en-Bauges, Henri Bouvier, La Fontaine de Siloë, 1997*
- Wikipédia*

L'EAU DANS NOS VILLAGES : LE LAC-DES-ROUGES-TRUITES ET FORT-DU-PLASNE

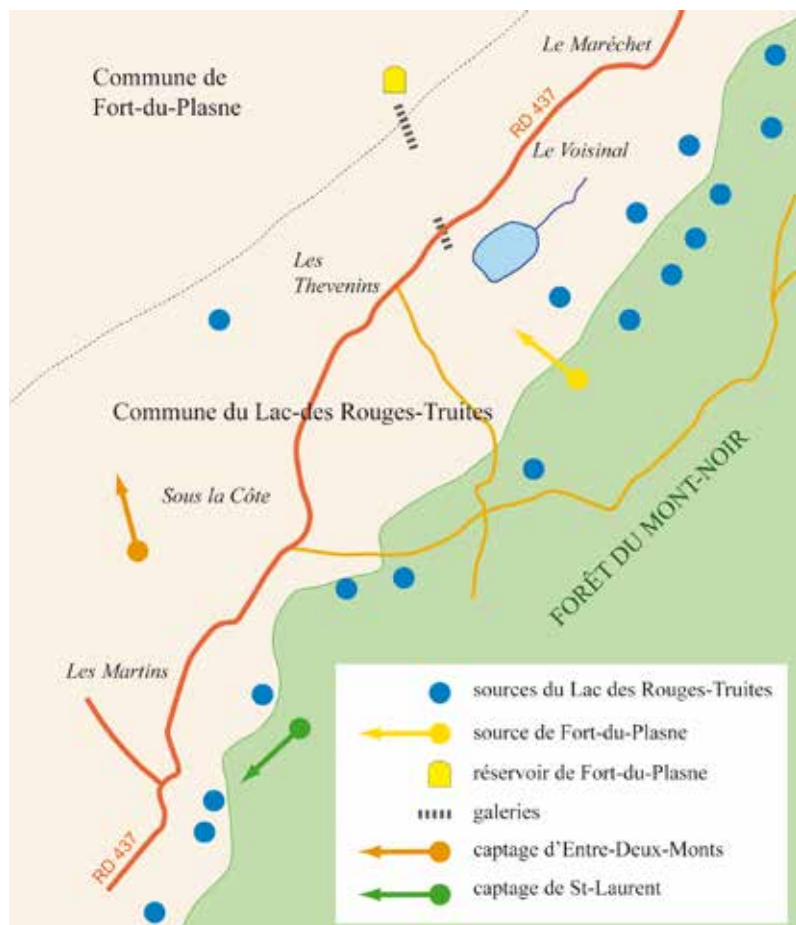
Après les généralités présentées dans le précédent numéro du Lien, nous poursuivons la publication du travail de monsieur Louvier sur les réseaux d'eau de nos villages, avant la création du Syndicat intercommunal des Eaux du Grandvaux.

Le Lac-des-Rouges-Truites

Ce village est situé au fond d'un vallon orienté sensiblement nord-est - sud-ouest, d'une longueur de l'ordre de cinq kilomètres pour la partie habitée. La population, de 677 habitants en 1851, occupait 169 maisons réparties dans plusieurs hameaux (le Maréchet, le Voisinial, les Thévenins, les Martins, le Noir-Mont...).

À noter que cette commune est favorisée quant à la présence de l'eau sur son territoire.

De chaque côté du vallon, le terrain est en pente et par suite de sa configuration géologique (couches perméables et imperméables en profondeur), il est facilement traversé par la pluie qui glisse entre les couches pour surgir en partie basse sous forme d'une multitude de sources, presque toutes à un niveau identique, mais dont le débit dépend des conditions météorologiques. Jean-Pierre toujours très méticuleux... en a dénombré une trentaine, sans compter celles alimentant Fort-du-Plasne, Entre-Deux-Monts, ainsi que les sources de la Favière, captées en 1867, qui fournirent l'eau à Saint-Laurent jusqu'en 1955.



Comme dans les autres villages, on peut facilement imaginer que certaines maisons bénéficiaient de citernes alimentées par l'eau du toit, mais des sources plus ou moins aménagées ont probablement bien rendu service.

Par suite de l'altitude des sources par rapport au village, l'installation de fontaines et de lavoirs alimentés par gravité ne posa pas de problèmes. Ces travaux furent réalisés vers 1924-1925 par l'entreprise Thevenin.

En 1939, il existait encore une fontaine au Maréchet, trois fontaines au Voisinial, une aux Thévenins et quatre aux Martins.

Enfin, en 1955-1956, la municipalité confia à l'entreprise Marron la réalisation d'un réseau avec le raccor-

Bernard Leroy d'après le plan de Jean Louvier

dement de plusieurs sources, la construction de réservoirs et le branchement des maisons d'habitation. L'eau sur l'évier était enfin arrivée.

Fort-du-Plasne

Ce village, situé sur le second plateau des Monts-jura a la chance de disposer d'un certain nombre de sources, certainement à l'origine de l'implantation de ses 14 hameaux comprenant, en 1851 : 824 habitants et 143 maisons. L'alimentation en eau potable était alors assurée par les sources, des citernes ou des puits plus ou moins aménagés. Il existait aussi une fontaine sur la place et dans le village, quatre fontaines avec lavoirs et abreuvoirs.

Vers 1900, par suite de l'augmentation des besoins en eau, des bornes-fontaines furent installées, ainsi que des bouches d'incendie. Mais en période de sécheresse, les réseaux ne suffisaient pas toujours à répondre à la demande. Il y avait aussi des problèmes de pollution dont on ignorait l'origine.

En 1925, l'Institut géologique et minéralogique de l'Université de Besançon, à la demande de la commune, fut chargé d'entreprendre une étude ayant pour objectif l'amélioration de la distribution de l'eau potable du village.

Le 28 octobre 1928, le Conseil Municipal approuve le projet qui prévoit, pour un montant de 1 145 200 francs :

- Le captage, à une altitude de 930 mètres, de trois sources situées sur le territoire de la commune du Lac-des-Rouges-Truites.

- La construction d'un réservoir à une altitude de 920 mètres sur le territoire de la commune de Fort-du-Plasne.

- Une conduite d'amenée en tuyaux métalliques de 150 millimètres.

- Deux galeries bétonnées respectivement de 215 m et de 59 m de longueur pour une hauteur intérieure de 1,25 m et une largeur de 0,70 m.

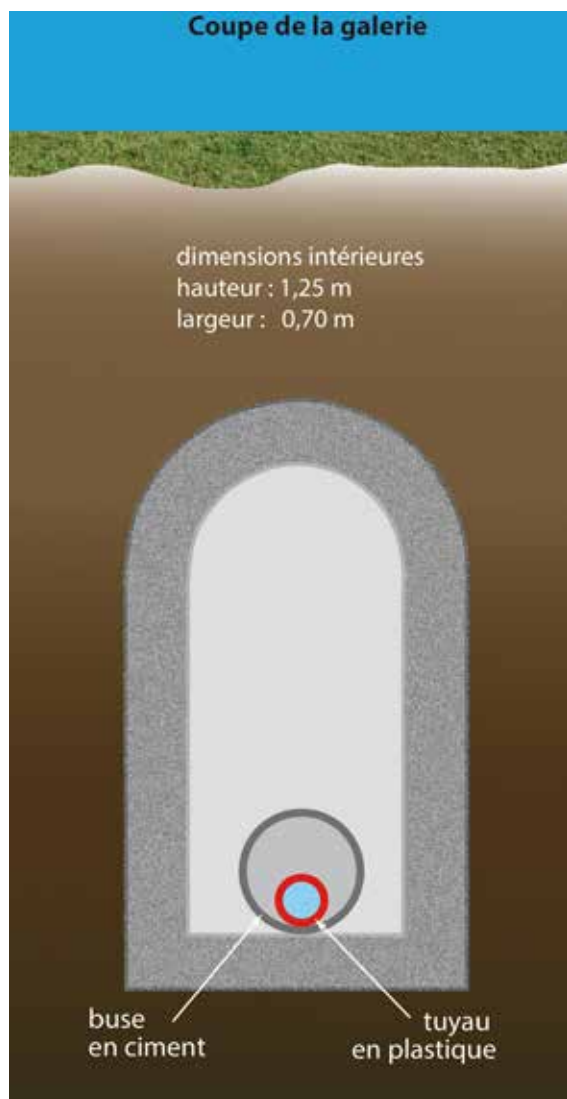
Et le 3 Avril, les travaux sont adjugés à l'entre-

prise Masquart & Rossel de Dijon. Ce réseau est conçu pour alimenter des fontaines, des bouches d'incendie et des branchements particuliers.

Pourquoi des galeries ?

Compte-tenu de la différence d'altitude entre le captage et le réservoir, l'écoulement se fera naturellement par gravité. Mais sur le tracé, deux points-hauts se présentent :

Le Cretet et les Crets, dont l'altitude est proche de celle de la source nécessitera la pose, en partie, de la conduite en surprofondeur dans des galeries, de façon à permettre le passage de l'eau et de li-



Bernard Leroy d'après le dessin de Jean Louvier

miter les pertes de charge. Dans ces galeries, l'eau circulera dans des buses en ciment.

Mais les années passent et de temps à autre des analyses bactériologiques signalent la présence de colibacilles provenant probablement d'infiltrations. De plus, l'étanchéité des buses n'est plus assurée par suite de la fissure des joints en ciment (un joint par mètre).

Alors, en 1990 une sage décision est prise. La réfection des joints étant impensable suite aux difficultés d'accès, un tuyau en plastique d'une seule pièce va être introduit dans les tuyaux en ciment qui serviront de fourreau.

Il y eut (paraît-il) des moments difficiles... Un câble fût introduit dans les buses, relié d'un côté au tuyau plastique et de l'autre... au tracteur de Raymond Cordier. Gilles et Gaston Bourgeois étaient de la partie ainsi que Claude Roux et un certain

nombre de «courageux» dévoués. Ça a beaucoup et longtemps tiré, et ça a fini par passer ... Ouf !

On ouvre l'eau, mais rien ne vient ! On essaiera différentes solutions. Il y avait probablement des poches d'air dans le tuyau plastique, qui ne devait pas être parfaitement rectiligne. Alors, grâce à la moto-pompe des sapeurs-pompiers, l'eau finit par revenir.

Pour la petite histoire, Fort-du-Plasne, en 1925, fut la première commune du Grandvaux à installer des bains-douches publics : ce qui ne manqua pas, paraît-il, d'attirer les habitants des communes voisines !

Jean Louvier

Sources : Georges Roux, dans Le petit Placu n° 17, propose un article très documenté sur le sujet. Nous lui sommes redevables d'intéressantes précisions.

LE GRANDVAUX, PRODUCTEUR DE HOUILLE BLANCHE ?

Depuis que les moulins hydrauliques ont disparu des rivières, il y a maintenant plus d'un siècle, le Grandvaux ne produit plus d'énergie. Au lendemain de la Grande Guerre, faute de mineurs, le charbon était rare et cher. Or, les techniques de production et de transport de l'électricité accomplissaient des progrès spectaculaires portés par une demande en pleine expansion. Il était donc légitime d'en examiner toutes les possibilités.

Le Conseil général du Jura demanda à l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées Heuri Moreau de fournir une étude sur les ressources hydrauliques potentielles du département. Celui-ci, après un inventaire de l'existant, dressa une liste de sites aménageables en les classant en trois catégories : utilisation des cours d'eau dans leur propre bassin, changement de bassin et utilisation des lacs. C'est cette étude, publiée dans les Travaux de la Société d'Émulation du Jura, année 1922, que nous avons sous la main et dont nous reproduisons quelques extraits.

Nous avons retenu trois projets intéressant le Grandvaux. L'ingénieur Moreau avait pris soin de chiffrer la ressource à partir des données de l'époque, sans doute imprécises, et de calculer le prix de revient du kilowatt heure, déterminant dans le contexte économique de l'après-guerre non encore stabilisé.

La disette de charbon au cours de la guerre, les hauts prix qu'il a atteints à la fin de 1920, ont entraîné un fort mouvement en faveur de l'aménagement des chutes. Dès septembre 1919, le Conseil général m'avait demandé d'étudier les ressources hydrauliques du département et leur utilisation. C'est ce qui me permet de vous donner aujourd'hui une vue sommaire de ce qui pourrait être fait. Les questions qui se posent sont les suivantes : Que faut-il faire ? et à quel prix ? (...)

La vallée de la Lemme

L'aménagement de la vallée de la Lemme a été étudié par la société dijonnaise d'électricité. Par l'établissement d'un barrage au Pont de Lemme, il serait constitué un réservoir de 6 millions de m³, un autre réservoir d'environ 1 million de m³ serait réalisé dans la vallée de Pannessières, au-dessus de Pont de la Chaux. On espère ainsi régulariser le débit de la Lemme à 2 m³ par seconde dans la

partie inférieure et, à 2,50 m³ en aval du Pont de la Chaux. Ces débits seraient utilisés dans 3 usines : à Morillon, au Pont de Cornu, et sous la Billaude, sous une hauteur de chute totale de 226 mètres, il pourrait être produit plus de 30 millions de kwh, pour une dépense totale de 15 millions. Le kilowattheure serait obtenu au prix très intéressant de 7,5 centimes. (...)

Le Hérisson

L'« Union Electrique » qui a déjà réalisé si heureusement l'amélioration du débit d'étiage de l'Ain, par l'utilisation du lac de Chalain, a étudié l'aménagement du bassin du Hérisson. Le niveau des lacs d'Ilay et des Maclus serait relevé par un barrage, de manière à constituer une réserve de 8 millions de m³. Une usine, au-dessous du Saut-Girard utiliserait ces eaux et celles venant du lac de Bonlieu. Les eaux seraient reprises et envoyées dans une usine établie au moulin Jacquand, l'ensemble de ces deux usines aurait 230 mètres de chute. Enfin un barrage serait établi au moulin de Doucier, relevant de 20 mètres, les eaux des lacs de Chambly et du Val ; un réservoir de 40 millions de m³ serait ainsi créé dont les eaux travailleraient sous 65 mètres de chute, dans une usine établie sur le Dudon, près de son confluent avec l'Ain, où seraient également envoyées les eaux de la Syrène. On espère régler le débit du bassin du Hérisson à 3 m³ par seconde. Mais les travaux coûteraient 30 millions.

Ces deux projets ne sont pas encore en voie de réalisation. C'est dommage, car ils auraient une influence considérable sur le débit d'étiage de l'Ain, qui pourrait être augmenté de 5 m³ en année ordinaire, d'après les prévisions. (...)

Le lac de l'Abbaye

Le lac de l'Abbaye étale ses eaux à la côte 878 ; à moins de 4 kilomètres à vol d'oiseau, la Bienne, à Lézat est à la côte 500, il est possible d'envoyer à la Bienne les eaux du lac au moyen d'un souterrain de 3 200 mètres de long, et d'une conduite forcée de 1 000 mètres. En comptant une chute moyenne brute de 370 mètres et une chute moyenne nette de 365 mètres, quel cube d'eau doit-on faire travailler pour obtenir les 9 millions de kwh, nécessaires au département ?

La règle $\frac{\Sigma Q H}{500}$

donne immédiatement un cube de 12,3 millions de m³, En baissant de 10 mètres le plan d'eau, on crée un vide de 5,5 millions de m³. Le bassin versant ayant 3.5 km² d'après Lamairesse, et la tranche d'eau utilisable ne dépassant pas 1,35 mètre, il semble que l'on ne puisse compter que sur 4,7 millions de m³. Le bassin versant serait donc très insuffisant. Il est possible que le lac soit alimenté par des sources de fond amenant des eaux étrangères au bassin visible. Seules, des mesures continues du débit sortant du lac permettront de décider ; j'espère qu'elles seront entreprises prochainement.

Les dépenses, en installant pour un débit maximum de 1 m³, c'est-à-dire pour 3 800 chevaux, s'élèveraient à 4 millions, environ. La production serait d'au moins 3,1 millions de kwh, et le kwh reviendrait à 18 centimes ; si la production atteignait 5 millions de kwh, le prix s'abaisserait à 12 centimes. Ce sont des chiffres excellents pour une usine assimilable à une usine de secours thermique.

De toute façon, le lac ne peut suffire à l'alimentation du département ; mais il constitue une réserve très précieuse. On pourrait le vider à la saison sèche, et acheter l'énergie complémentaire en saison humide, c'est-à-dire à bon compte ; on pourrait aussi le produire dans une usine de plaine peu importante, comme Blye ou le Pont de la Pile équipé pour 18 mètres.

D'ailleurs, on pourrait à peu de frais, barrager le lac des Brenets avant l'exutoire qui absorbe son débit et le faire communiquer avec celui de l'Abbaye ; de même pour celui des Perrets. (Contrairement aux indications de Lamairesse, ces lacs sont à 2 mètres près au même niveau que celui de l'Abbaye) . On pourrait enfin , à peu de frais, envoyer dans le lac, ou l'ensemble des lacs, les eaux surabondantes du bassin presque fermé de Prénovel, qui peut fournir 20 millions de m³, dont 10 dérivables sans inconvénient pour les usines actuelles.

Henri Moreau

Sources : Travaux de la société d'émulation du Jura, Lons-le-Saunier 1922.

(Le) chemin : tsarîr f.

(La) route : pyta

(Un) sentier : sãti

(Un) raccourci : drè

(Un) virage : (virè)

Une montée : na môté

Au sommet : ã lã

(Une) descente : déeãta

Le talus : la talu

Le tas de pierres : ò mòdzi

Oter les pierres : épèrayi

(Ça) cahote : sakœ

(Un) voyage : vyédzv

Marcher : mètsi

Lentement : balamã

Courir : kyrè

(Les) galoches : galòeè

(Un) soulier : slé

(Les) sabots : sabu

Faire avancer (le troupeau) : a Kuyi

Rentrer (le troupeau) : rãtré

(Le) char : t sœ

(La) brouette : brvèta; brvèté

Le traîneau : la lèdz

Une luge : ò trèné; na lèdz

Le chasse-neige : la tsarwî

La trace (dans la neige) : la trèné

Où vas-tu ? wé wã tœ?

Quand pars-tu ? Kã pè tœ?

Est-il parti ? éti pètei ?

Qui es-tu ? Kwèt œ tè?

Qui est-ce ? Kwé tu ?

Qui est venu ? Kwè tãk è vnu ?

Que fais-tu ? Kè fa tœ?

Oui ; non : ó ; nu

Quel temps ! : Kè tã!

Il fait chaud : i fá tsã

La chaleur : lè tsalœ

(Le soleil) se lève ; se couche : sè livè ; sè kœtsè

(Le temps est) étouffant : y étvfe

Les nuages : ló mvédzô

Le brouillard : Ku brýè

La pluie : la pyódzè

Mauvais temps : mã tã ; mé

Une grosse pluie : na sabré

L'orage : vrèdz

Un éclair : n éldv

Il tonne : è tón

Il grêle : i grélè

L'arc-en-ciel : l arkãsi

Le vent du nord : la bij

Le vent du sud : Ku vã

La neige : la nè

Quelle vie ! : Kèna vya !

VOYELLES ORALES

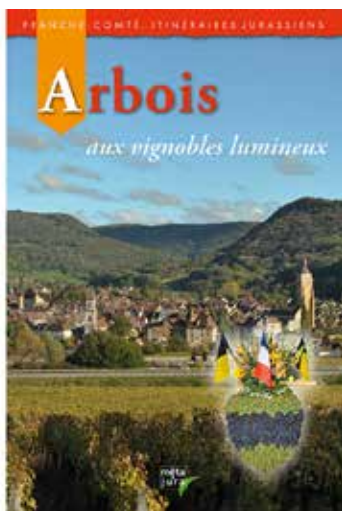
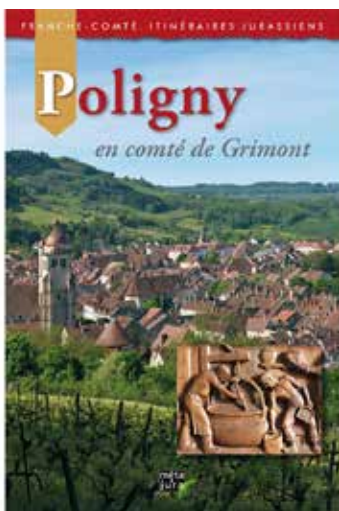
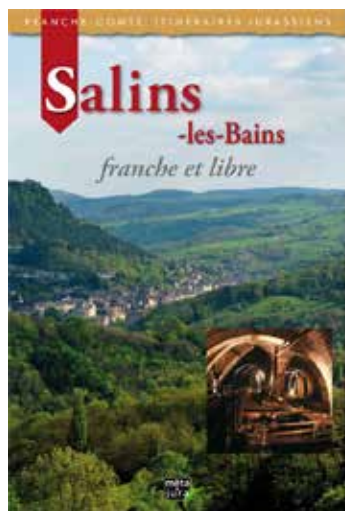
i	i fermé de lit.
é	e fermé de blé.
e	e moyen.
è	e ouvert de fer.
ê	e dit "muet" de Grenoble.
œ	e dit "muet", labialisé.
à	a antérieur de patte.
a	moyen.
á	a postérieur de pâte.
ò	o ouvert de porte.
o	o moyen.
ó	o fermé de pot.
u	ou fermé de boue.
u	u fermé de rue.
œ	eu fermé de peu.
œ	eu moyen.
è	eu ouvert de peur.

L'accent tonique est marqué par « l » souscrit (placé sous une lettre).

Le signe « ~ » placé sur une voyelle indique la nasalisation (ã devient an, õ devient on, etc.)

Extrait de : Nouvel extrait de l'atlas linguistique et ethnographique du Jura et des Alpes du Nord par Jean Baptiste Martin et Gaston Tuaillon (éditions C.N.R.S), communiqué par Robert Clément.

À LIRE...



Cl. Méat Jura, Alain Tournier

Trois volumes viennent compléter la collection déjà bien fournie de la série Franche-Comté. Itinéraires jurassiens, dont la bibliothèque des Amis du Grandvaux possède déjà plusieurs volumes. Rédigés par des spécialistes, historiens, géographes, archéologues, érudits, ces ouvrages, structurés en chapitres très illustrés, sont faciles à lire et à la portée de tous. Également en librairie. Prix 10 €.

La bibliothèque est ouverte tous les samedis de 10 h à 11 h 30. Mairie de Saint-Laurent.

Le Lien n° 79 - juin 2015

Revue semestrielle de l'association Les Amis du Grandvaux servie aux adhérents

Mise en page :
Bernard Leroy

Réalisation de la couverture :
Mickaël Houriez

Impression  est'imprim

Les articles insérés dans le Lien restent sous la responsabilité de leur auteur et n'engagent pas la responsabilité de l'association.

Siège de l'association :
Mairie - 15, Les Guillons
39150 Grande-Rivière

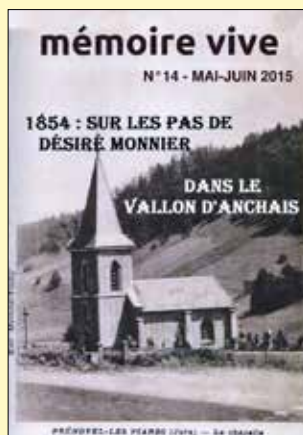
Courriel : amisdugrandvaux@free.fr

Site internet :
amisdugrandvaux.com/jura



Revue de l'association « Patrimoine et tradition » dont le siège est à Fort-du-Plasne, Le Petit Placu en est déjà à son numéro 17. Il publie régulièrement d'intéressants articles sur l'histoire du village, une rubrique d'actualités et le calendrier des manifestations locales.

Consultable à la bibliothèque et par abonnement.



Nous venant d'Étival-Les Ronchaux, Mémoire Vive publie essentiellement des articles sur l'histoire des villages de cette région. Il va même au-delà puisque le n° 14 nous emmène dans la Combe d'Anchais (ou Anchey), c'est à dire, aux Piards et à Pré novel.

Cette revue bien écrite et très documentée paraît six fois par an. Elle sera prochainement consultable à la bibliothèque.

LES AMIS DU GRANDVAUX

1989

17^{ème} EXPOSITION

LES AMIS DU GRANDVAUX

1992

14^{ème} EXPOSITION

LA BELLE ROULIERE

ouvert du 6 août au 28 août 1989
sous les samedi, dimanche & lundi après midi.
PRENOVEL école des Janiers.

18^{ème} EXPOSITION

LES AMIS DU GRANDVAUX

Passe-temps,
jeux et jouets
d'autrefois

1987

LES AMIS DU GRANDVAUX

CREDO EN
GRANDVAUX

L'1^{ère} EXPOSITION
JACQUES LAMBERT - JACQUES LAMBERT
JACQUES LAMBERT - JACQUES LAMBERT
JACQUES LAMBERT - JACQUES LAMBERT

Chaleur
et
Lumière

JACQUES
et
NAGUIRE

SAINT LAURENT en GRANDVAUX

MAISON LOUIS MIGNOT - rue du coin d'Anost

14 Juillet au 15 Août 1992

Samedi, Dimanche et Lundi de 14 h 00 à 19 h 30

1993

14 JUILLET 23 AOÛT

CHAUX DES PRES

Salle des Fêtes
samedi, dimanche, lundi
15h00 - 19h00

2005

Les Amis du Grandvaux

présentent pour leur
treizième anniversaire

Patrimoines
singuliers

La suite
en Grandvaux

14 juillet - 15 août 2005
Port du Marnet
Chaux des Prés
15 h - 19 h

2010

Muses et aquarelles d'André Fearnhead
et objets peints par
Les Amis du Grandvaux

EXPOSITION

Fernand Léon Mignot
rue du Coin d'Anost
Saint Laurent en Grandvaux

Du 24 juillet au 12 août

ouvert tous les après-midi de 15 h à 19 h

exposition

ORGANISÉE PAR LES AMIS DU GRANDVAUX

l'école

HIER/AUJOURD'HUI

1979

BANC.

LES AMIS DU GRANDVAUX



PEINTURES - DESSINS - PHOTOGRAPHIES

13^{ème} EXPOSITION

1988

20^{ème} EXPOSITION

JACQUES LAMBERT
JACQUES LAMBERT

JOURS
DE
FÊTE

Salle des Fêtes

CHAUX DES PRES

1995

Sur cette page, sont réunies
9 des 31 affiches des exposi-
tions organisées par les Amis du
Grandvaux, choisies de façon
tout à fait arbitraire et présen-
tées dans un désordre assumé.